Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 38 (1990)

Artikel: Le monde musulman, la céramique et la Chine
Autor: Crowe, Yolande
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le monde musulman, la céramique et la Chine

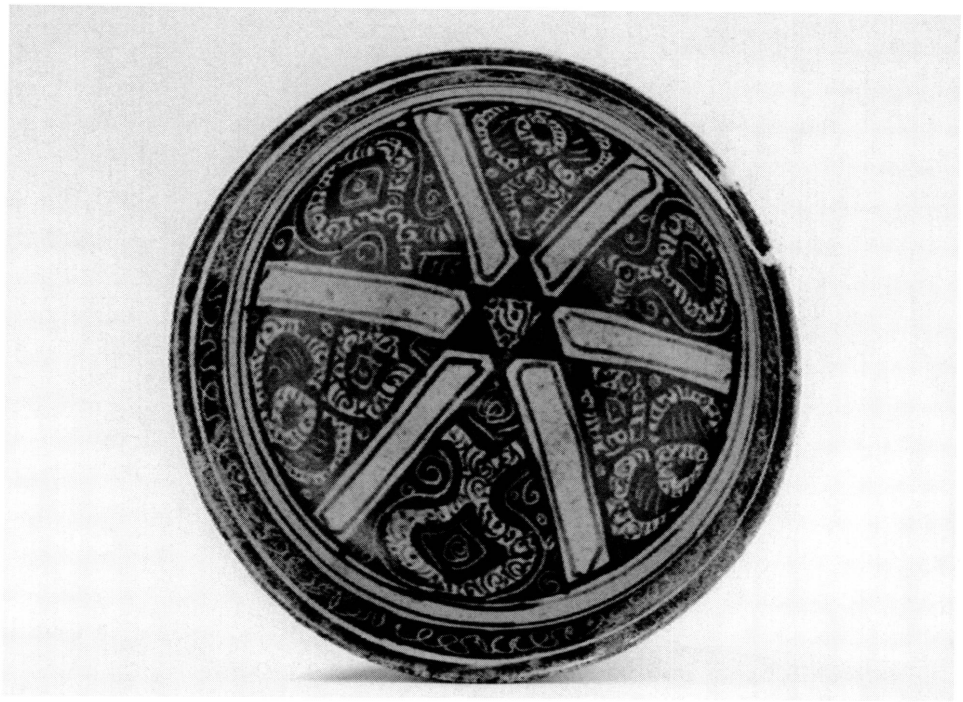
par Yolande CROWE

Même pour l'amateur de céramique, il est difficile d'apprécier combien la céramique musulmane[1] a pu influencer les techniques du potier européen au Moyen Age. En fait, les techniques, comme celles du lustre ou de la faïence, apparaissent tout d'abord en Asie occidentale au début de l'ère islamique, vers le IXe siècle de notre ère. La convergence de circonstances historiques et économiques permit de telles découvertes au moment de l'apogée du caliphat abbasside (750-1258).

Cependant, il faut se tourner vers la Chine et la production industrielle des premiers bols de porcelaine et de céladon Tang pour comprendre les raisons qui rendront possible un marché international de la céramique chinoise vers l'autre extrémité de l'Asie, lors de la période la plus riche de l'empire abbasside en Mésopotamie. C'est essentiellement cette porcelaine, d'ailleurs assez grossière, qui provoque l'étonnement et la curiosité de tous et en particulier des potiers. Incapables de produire la véritable porcelaine, ces artisans, pionniers dans ce domaine, essaient de simuler l'effet de blancheur de la porcelaine sur des formes en terre imitant les différentes tailles des bols chinois. Ils reproduisent même les détails des bords foliés ou lobés, ainsi que les bases sans glaçure, larges ou étroites. C'est en additionnant de l'oxyde d'étain à une glaçure plombifère que le potier musulman réussit à créer une nouvelle glaçure opaque et blanche imitant ainsi l'effet visuel de la porcelaine chinoise. C'est de ce procédé que naquirent les fondements de la majolique, de la faïence, et du Delft.

Cette glaçure stannifère possède l'énorme avantage de pouvoir recevoir un décor précis sans qu'aucune des couleurs grand feu ne se répande sur la surface décorée au hasard de la cuisson. Les couleurs utilisées habituellements — essentiellement le bleu-cobalt et le vert-cuivre — fusionnent avec la glaçure durant la cuisson. Par contre, tout décor lustré demeure posé sur la glaçure stannifère ce qui explique son usure au cours des siècles. Pour obtenir cet effet d'or, le potier peint l'oxyde de cuivre sur la glaçure, peut-être avant la cuisson de la pièce, dans un four sans oxygène. Durant la cuisson l'oxyde disparaît et il ne reste plus qu'une mince pellicule métallique. Les plats hispano-mauresques du XVe siècle sont les descen-

1. Panneau mural, « mihrab ». Kachan (Iran), XIIIe siècle.
Pâte siliceuse. Décor moulé sous et sur glaçure. Haut. 54,5 cm; larg. 35,5 cm; ép. 4,8 cm. Inv. 13271.



2. Bol. Gurgan (Iran), XIIIe siècle.
Pâte siliceuse. Décor peint sur glaçure, lustré. Haut. 6,6 cm; diam. 15,2 cm. Inv. AR 4214.

dants directs des premiers bols et plats lustrés du IXe siècle. Les pièces intactes datant de cette époque sont rares. Les fouilles de Samarra et de Suse en Mésopotamie commencées au début de ce siècle, ont mis à jour de superbes fragments décorés en lustre polychrome; par la suite, seul le lustre monochrome est employé par le potier.

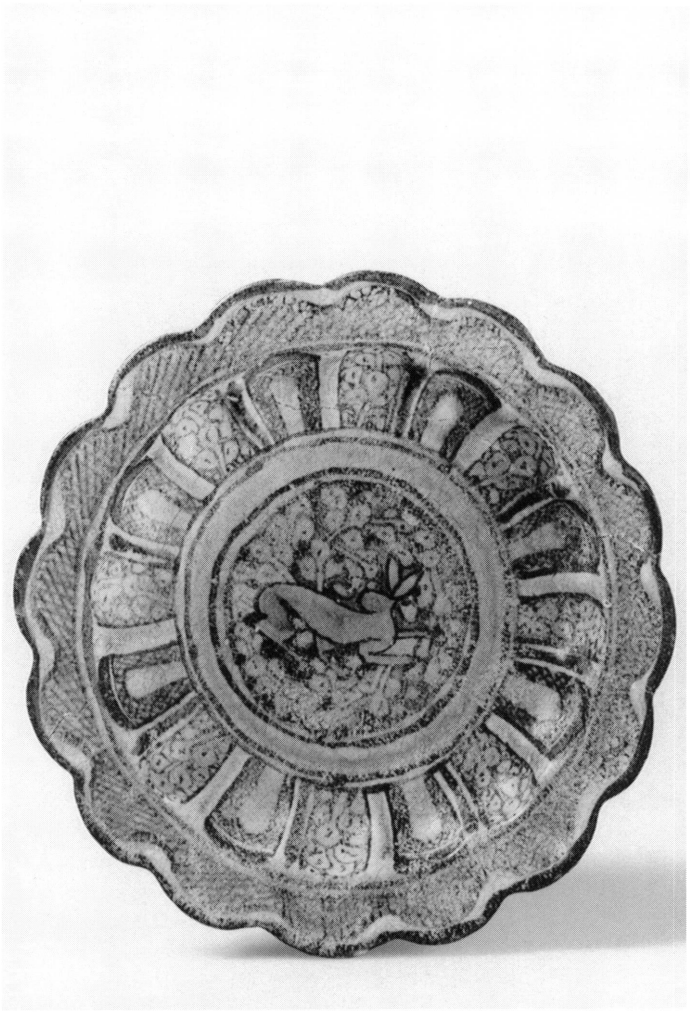
Plusieurs pièces à décor lustré dont un panneau mural, un *mihrab*, c'est-à-dire une niche de prière qui indique la direction de la Mecque, sont conservées dans les collections du Musée Ariana (Inv. 13271) (fig. 1). Sur un fond lustré, des rinceaux à spires soutiennent visuellement la calligraphie arabe moulée en turquoise et bleu. Ce *mihrab* est un exemple typique des décors du XIIIe siècle dans la tradition des plaques de céramique produites à Kashan en Iran central. Les plus beaux rinceaux appartiennent au *mihrab* monumental de la grande mosquée de Kashan, conservé aujourd'hui au Staatliche Museen zu Berlin. Par la suite, les niches de prière seront exécutées de préférence en mosaïque de glaçure grand feu ou en carreaux à décor sous glaçure.

Potiches, plats et bols simples ou composites reçoivent aussi à partir des années 1170 un décor lustré soit à thèmes figurés, joueur de polo, griffon, aigle, soit à thèmes géométriques et calligraphiques. L'avers du bol dans le style de Kashan (Inv. AR 4214) (fig. 2) est découpé en six quartiers, remplis en alternance de deux types de palmettes. Ce décor lustré est, comme le *mihrab*, conforme aux normes religieuses de l'Islam, ce qui implique des thèmes décoratifs abstraits. Le profil assez vertical du bord préfigure cependant les formes de la période mongole (deuxième moitié du XIIIe et XIVe siècles), qui contrastent en Iran avec les bols d'inspiration chinoise des XIIe et XIIIe siècles. Une fois de plus, les importations venues de Chine fascinent tout particulièrement le potier iranien. Les bols des fouilles de Rayy près de Téhéran, ville détruite par Gengis Khan en 1220, imitent essentiellement les formes classiques des pièces Dingbai délicatement incisées et translucides. Le bol bleu-cobalt du Musée Ariana (Inv. 18906) (fig. 3 et 4) bien que fruste dans sa glaçure et l'incision de son décor de palmettes, répond dans sa forme, son décor incisé et sa nouvelle pâte blanche composite, aux bols du goût purement

3 et 4. Bol. (Iran), XIIIe siècle.
Pâte siliceuse. Décor incisé et glaçure bleu-cobalt. Haut. 7,8 cm; diam. 19 cm. Inv. 18906.

chinois et song. Le potier musulman réussit à alléger son matériau, en créant pratiquement une pâte tendre, un mélange d'argile blanche très fine à laquelle sont ajoutés des composants de glaçure. Cette pâte blanche et granuleuse comme du sucre en poudre permet des formes plus gracieuses; certains bols semblent aussi légers que les originaux chinois.

Malgré les sévices de Gengis Khan (mort en 1227) à travers l'Asie, la domination plus pacifique de ses descendants permit durant ce que l'on peut appeler la *Pax mongolica*, de nouveaux échanges d'une extrémité à l'autre de l'Asie, pendant près d'un siècle. Dans un premier temps, les tissus chinois aux surprenants dessins et, de plus, d'un transport commode, voyagèrent aisément vers le monde musulman et au-delà, vers la Méditerranée. L'un de ces dessins figure dans le plat circulaire du Musée Ariana (Inv. AR 4349) (fig. 5). Au premier plan un lapin courant, la tête tournée vers l'arrière, semble un choix curieux pour un plat à godrons peut-être d'un style métallique. Ce sont dans les tissus de la tombe de Cangrande (mort en 1329) à Vérone[2], que l'on retrouve ce lapin courant sur une soierie avec fils d'or appelée « le jardin d'Eden ». Outre le lapin, se trouvent un lion et un oiseau qui forment un tout répété régulièrement. Seul un des animaux a été repris par le potier iranien sur un lit de fleurs, d'exécution assez maladroite, voulant



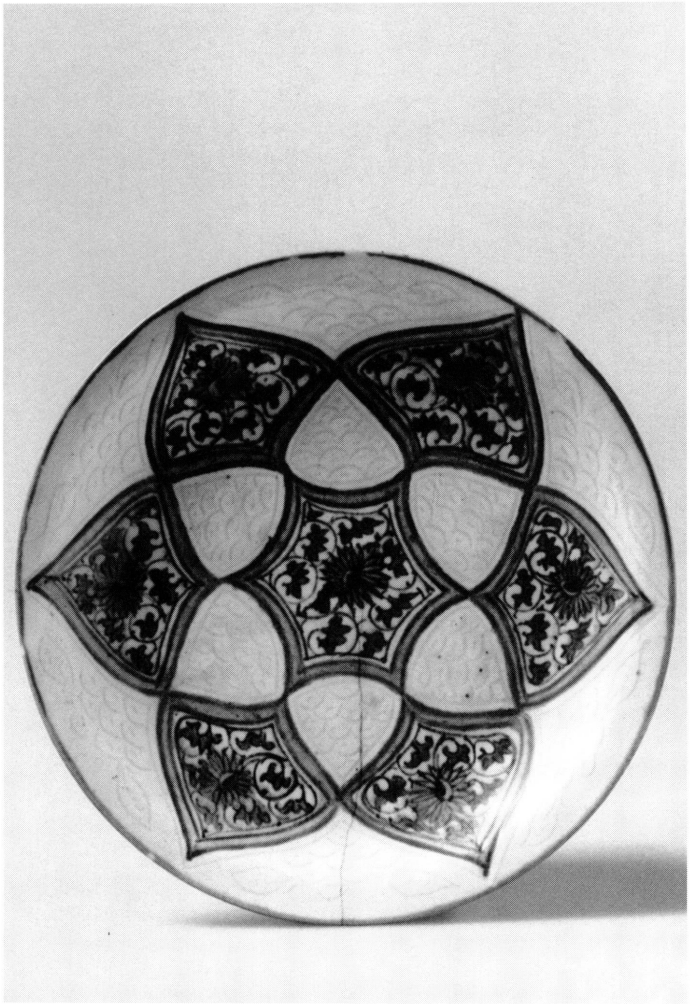
5. Plat circulaire. Iran, Sultanabab, XIVe siècle.
Pâte siliceuse. Pièce moulée, décor peint sous glaçure. Haut. 4,5 cm; diam. 22,5 cm. Inv. AR 4349.

6. Bouteille. Iran, milieu du XVIIe siècle.
Pâte siliceuse. Décor peint sur engobe et sous glaçure. Haut. 19,5 cm; diam. 14,7 cm. Inv. 8133.

reproduire des dessins empruntés à d'autres genres de broderies et de textiles chinois. Les couleurs choisies par le potier ne semblent pas correspondre à celles du textile. Les bleus, turquoise et noir sur fond blanc sous une glaçure transparente, sont le choix personnel de l'artiste au même titre que celui des couleurs pour une peinture de majolique qui se réfère exclusivement au potier de la Renaissance italienne.

C'est finalement au XVIIe siècle et après de nombreux emprunts aux répertoires Yuan et Ming dès la deuxième moitié du XIVe siècle, que le potier iranien une fois de plus répond à l'exportation de céramiques chinoises dans le style bleu et blanc. La bouteille au col cassé (Inv. AR 8133) (fig. 6) reproduit une forme désormais bien connue après le sauvetage de la cargaison d'un vaisseau de la Compagnie des Indes néerlandaises coulé dans les années 1640[3]. Bien souvent en Iran, la décoration hâtive de fleurs sans appellation remplace la minutie de la peinture chinoise en y ajoutant pourtant une certaine spontanéité.

Cependant, vers le milieu du XVIIe siècle, le goût en Iran pour certains thèmes bleu et blanc chinois bien définis semble être remplacé par le choix de motifs toujours bleu et blanc, mais à tendances géométriques. Dans le



7. Plat circulaire. Iran, XVIIe siècle.
Pâte siliceuse. Décor incisé et peint sur engobe et sous glaçure. Haut. 4,5 cm; diam. 25,7 cm. Inv. AR 6460.

8. Marque du bol AR 6459. Iran, deuxième moitié du XVIIe siècle.

plat circulaire conservé au Musée Ariana (Inv. AR 6460) (fig. 7), la décoration florale adoptée est d'une nature si stylisée qu'il est aisé de la répéter comme s'il s'agissait d'un report de textile. Au centre du plat une forme étoilée à six pointes contient le décor floral; six losanges aux contours arrondis l'entourent en prenant appui à leur base sur une des pointes de l'étoile, à leur sommet, sur le bord du plat et latéralement les uns par rapport aux autres. Les espaces blancs qui subsistent sont incisés de réseaux d'écailles en composition rayonnante. Bien que le plat soit d'une dimension moyenne — 25,7 cm — le style de sa décoration rappelle une série de plats dont la largeur dépasse souvent 40 cm. Les décors basés sur une étoile à huit pointes ou sur un losange central sont plus fréquents. Par contre, les réseaux d'écailles sont d'un usage courant.

Les décors moulés existaient déjà comme support pour les décors bleu et blanc dès le milieu de la période Wan-Li, avant la porcelaine *Kraak*; le décor moulé ou incisé dans le *blanc de Chine* existe aussi avant le XVIIe siècle. Mais c'est en Iran, dans la deuxième moitié du XVIIe siè-

cle, que la juxtaposition du décor peint et du décor incisé dans la pâte siliceuse apparaît comme une contribution originale. Ces plats généralement marqués à l'intérieur du pied d'un (fig. 8) ou de plusieurs *tassle marks*[4] selon leur taille, ont souvent un revers uni bleu foncé.

Il suffit de quelques exemples pour juger de l'importance du trafic commercial à travers l'Asie. Dans l'évolution stylistique de certaines céramiques musulmanes, il n'est pas surprenant de constater le rôle stimulateur des porcelaines et des soieries chinoises. Dès le moment où se conjuguent les découvertes de la boussole, d'un gouvernail solidaire du bateau et la compréhension des moussons d'Asie, les produits de l'Extrême-Orient peuvent voyager vers l'Ouest et leur attraction est irrésistible jusqu'à nos jours encore. Sans doute, le commerce des objets de luxe, soieries ou porcelaines, existait-il de tout temps, par contre ce qui est moins connu, ce sont les conséquences exceptionnelles de ce commerce sur certaines céramiques du monde musulman, et par conséquent sur le début des céramiques à glaçure dans l'Europe au Moyen Age.

[1] Pour un résumé de l'histoire de la céramique musulmane, voir dans : *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd. vol. 4 : KHAZAF.

[2] L. MAGAGNATO, *Le stoffe di Cangrande*, Florence, 1983.

[3] Christie's, Amsterdam, Fine and Important late Ming and transitional porcelain. The second and final part of the Hatcher Collection ... Tuesday 12 and Wednesday 13 June 1984.

[4] A. LANE, *Later Islamic Pottery*, London, 1957, pp. 115-118. Le terme décrit la signature des potiers iraniens qui imitent la calligraphie chinoise.

Crédit photographique :
Jacques Pugin, Genève